

L'utilisation des textes de W. von Humboldt pour justifier la singularité slave dans l'ouvrage de P. J. Šafařík *Les antiquités slaves* (1837)

Tomáš GLANC
(Prague / Berlin)

Résumé : Cet article est consacré à la réception des idées humboldtiennes sur la langue et la culture dans l'œuvre de P.J. Šafařík. C'est dans le cadre de l'idéologie du renouveau national que Šafařík transforme l'universalisme éclairé de Humboldt, en s'appuyant avant tout sur un travail de jeunesse de Humboldt «Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der Vaskischen Sprache» (1821). Il adapte à son projet slave l'idée d'une égalité entre les Slaves et les Grecs, qu'il cultive dans les décennies suivantes au moyen de renvois à un commun «Moyen-Âge» mythique (Křížek). Une autre composante du programme antique de l'idéologie slave fut son travail de recherches philologiques et de traduction, qui adaptait au matériau slave la philologie germanophone classique. Humboldt construit l'identité idéale des langues avec leurs locuteurs, il récuse le concept de signe linguistique ; Šafařík oppose à la philologie des mentalités celle de la géopoétique et de la géopolitique. Humboldt fait de l'humanité un ensemble multiple, libéré de la prison du signe. La construction de Šafařík est séparatiste et (post-)coloniale: l'inscription du monde slave dans l'humanité se fait par la confrontation et des procédés de domination.

Mots-clés : Altermumswissenschaften ; signe linguistique ; Renouveau national ; idéologie slave ; géopolitique ; étymologie créative ; langue et pensée.

Le traducteur automatique propose de rendre l'expression humboldtienne «glücklicher Wurf» par «union heureuse», mais cette solution, qui rappelle la propagande soviétique ou la théorie des alliances¹ de langues, n'est pas exacte. En utilisant cette expression dans son ouvrage *Sur l'étude comparée des langues* à propos des différentes époques de leur évolution (1820), Humboldt avait en vue non leur union, mais leur destin², leur lot, leur part dans l'histoire : il parlait de la langue et de la culture grecques, qu'il jugeait idéales du point de vue du développement de la langue et de ses fonctions dans la société :

Es gibt solche – /Nationen/ – die ihre Sprache mehr, oder minder glücklich behandeln; und wenn das Schicksal es fügt, dass ein, dem Gemüthe, Ohr und Ton nach, vorzugsweise für Rede und Gesang gestimmtes Volk gerade in den entscheidenden Congelationspunkt des Organismus einer Mundart eintritt, so entstehen herrliche, und durch alle Zeit hin bewunderte Sprachen. Nur durch einen solchen glücklichen Wurf kann man das Hervorgehen des Griechischen erklären³. (Humboldt, 1820, cité d'après Humboldt, 1968, p. 30-31.)

C'est bien semblable *glücklicher Wurf*, destin, *das Schicksal*, tournant providentiel de l'histoire qui fascina les militants de l'unité slave et des renaissances nationales, lesquels étudiaient avec attention les œuvres de Humboldt et les interprétaient à leur façon, en les transposant dans leur système de coordonnées intellectuelles et idéologiques. Le *glücklicher Wurf* des Grecs fut pour l'idéologie slave un point de départ, car ce sont justement les Grecs qui créèrent une civilisation magnifique et influente ; ils servirent aux Slaves d'exemple de «singularité»⁴, ou plus précisément

¹ La notion d'alliance de langues (*jazykovej sojuz*, *Sprachbund*) fut formulée pour la première fois avec netteté par N. Troubetzkoy en 1923 dans son article «Vavilonskaja bašnja i smešenie jazykov» [‘La Tour de Babel et la confusion des langues’]. Cf. bibliographie.

² A propos de la langue comme destin des peuples, Humboldt écrit : «non pas une émanation involontaire de l'esprit, non pas une œuvre des nations, mais un don qui leur est accordé par leur destin intérieur» („unwillkürliche Emanation des Geistes, nicht ein Werk der Nationen, sondern eine ihnen durch ihr inneres Geschick zugefallene Gabe“, Humboldt 1836, p. 5).

³ «[...] il y a des nations qui traitent leur langue de façon plus ou moins heureuse ; et si le destin veut qu'un peuple enclin de préférence, par l'âme, l'oreille et le ton, à la conversation et au chant, parvient exactement au point de congélation définitif de l'organisme de son dialecte, alors se créent des langues magnifiques, et admirées de tous temps. Ce n'est que par cette heureuse réussite qu'on peut expliquer la naissance de la langue grecque».

⁴ Humboldt utilise les termes de *Selbstthätigkeit* et *Geisteseigenthümlichkeit* (Humboldt, 1836, p. 5). «Singulier» [en russe *samobytnyj*] signifie à la fois unique et autonome, précisément ces propriétés qui faisaient défaut à la société slave, et qui, en fait, lui attribuent une place voulue par la Providence. Le dictionnaire de Dal' (2002, t. 2, p. 552) le définit ainsi : «qui est soi-même ou de par soi-même, de ses propres forces. A proprement parler, seul Dieu est ‘samobytnyj’». L'actuelle culturologie russophone patriotique cultive dans son discours cette ancienne image d'exclusivité et de stabilité : «manifestation essentielle et constante des composantes des biens culturels d'une société donnée, composantes qui s'avèrent fonctionnellement indispensables aux nouvelles étapes de son existence, en maintenant son autoconservation et son identité malgré tous les changements dans la sphère des valeurs et des sens normatifs» (Arutjunova, 1998, p. 188).

les idéologues du slavisme comparèrent leur culture, leur langue et leur mission à celles des Grecs et trouvèrent un grand nombre de similitudes. Les Slaves sont les Grecs du futur, mais ils n'ont rien à leur envier en termes de compétition généalogique : le peuple slave s'avère «non moins antique» (c'est-à-dire probablement encore plus antique) que les Grecs, les Latins ou les Allemands⁵.

Semblables axiomes ne pouvaient être formulés dans le cadre de la philosophie du langage universaliste de Humboldt et de son esprit des Lumières. Leur auteur est pourtant un de ses admirateurs : Pavel Josef Šafařík (1795-1861), qui transforma à sa façon la conception et les termes du savant prussien et en fit, avec ses compagnons d'armes Jozef Jungmann, Jan Kollar, etc., un usage productif nouveau. Une partie constituante en est précisément la mise en place d'une égalité entre les Slaves et les Grecs, qui trouva un prolongement dans les travaux des décennies suivantes. Ainsi, par exemple, le patriote, pédagogue, militant et slaviste tchèque Václav Křížek (†1881), dans son ouvrage posthume *Sur l'histoire des anciens Slaves*, écrit qu'il ne fait aucun doute que les Grecs et les Slaves ont été en liens étroits dans des «temps anciens» (dávnověkost) mythiques⁶. Une autre partie du «programme antique» de l'idéologie slave reposait sur un travail d'érudition philologique et de traduction, consistant à adapter la philologie classique allemande à un milieu linguistique slave, tchèque dans le cas de Šafařík. Celui-ci, déjà en 1817, alors qu'il faisait ses études à Iena, travaillait à une traduction des *Nuées* d'Aristophane, dont il fit un commentaire approfondi (Šafařík, 1830).

L'argumentation et la rhétorique de Humboldt reposent sur des valeurs qui correspondent aux conceptions de son époque sur la langue, la nation et la culture, et qui se trouvent aux fondements de l'invention de la slavité. À côté du destin et du bonheur, il s'agit également d'une constitution mentale et spirituelle commune à l'individu et à la collectivité. Cette constitution s'exprime dans un terme qui réunit les émotions, les conceptions, l'organisation sociale et la disposition d'esprit : *Gemüth* (les mœurs). Selon un dictionnaire des années 1830⁷, *Gemüth bezeichnet das gesammte geistige Dasein des Menschen* : les mœurs désignent l'essence spirituelle commune de l'homme. Ensuite, ce sont les sons et leur réception (*Ton, Ohr*), et tout ce qui est lié à la musique (le chant, la danse, etc.), qui présentent une importance primordiale. Ce sont tous ces éléments qui constituent, selon les auteurs de l'époque, le caractère du peuple, sa singularité. La description minutieuse de cette approche aide à mieux comprendre comment les citations de Humboldt ont été réactualisées par Šafařík. Les positions de ce dernier se distinguent de celles de Humboldt sur deux points : 1) elles

⁵ „[...] národ slovanský v této částce země aspoň tak jest starý, jako řecký, latinský a německý.“ Pavel Josef Šafařík : «Myšlenky o starobylosti Slovanů v Evropě», in *Časopis českého Musea*, 1834.

⁶ „[...] nelze pochybovati, že s osadami řeckými, na severním pobřeží černého moře založenými Slované se již za dávnověkosti stýkali [...]“ Křížek, 1883, p. 56.

⁷ *Brockhaus Bilder-Conversations-Lexikon*, Band 2. Leipzig 1838, p. 179-180.

sont téléologiques : elles ont pour but de justifier un peuple donné, d'en décrire la formation, et d'en donner une (haute) appréciation ; 2) au cours de ce processus d'adaptation, c'est l'aspect comparatif qui est renforcé. Si Humboldt prend pour objets d'évidence les spécificités des peuples, des langues et des cultures, qu'il convient de décrire et d'enregistrer, pour Šafařík, en revanche, à l'ordre du jour est la comparaison et l'évaluation, c'est-à-dire une stratification axiologique.

De ce point de vue historico-culturel, ce qui reçoit la valeur la plus élevée, c'est d'atteindre une formation culturelle stable et heureuse, son développement «adulte», accomplissement du stade d'évolution et de croissance. Ce stade supérieur d'évolution de l'organisme linguistique et culturel, Humboldt le nomme «Congelationspunkt des Organismus einer Mundart». La traduction de «Congelationspunkt» par «épanouissement» est incorrecte. A la différence d'*épanouissement*, *congelatio* souligne qu'un certain stade est atteint, il s'agit de la stabilisation ou de la stabilité d'un idéal, c'est un invariant. *Congelatio*, dans la terminologie scientifique de la première moitié du XIX^{ème} siècle, désigne le passage de l'état liquide de la matière à l'état solide. Lors de ce processus peut advenir également une cristallisation, il s'agit toujours de résultats marqués par leur stabilité, parvenus à une forme définitive. Humboldt décelait ce «point» dans la culture grecque, idéal harmonieux de l'antique civilisation européenne. Pour l'idéologie du slavisme, cet idéal semblait hors de doute, il ne faisait que se transporter dans sa propre culture et civilisation slave.

L'essentiel ici est la question de l'origine et du commencement, réduite à un déterminisme cosmologique. L'objectif est d'atteindre le stade préhistorique d'évolution de la langue, le début même, qui a permis toute la suite de l'évolution.

Humboldt compare l'évolution de la langue avec la création du monde, mais, dans son rationalisme métaphysique modéré, sans insister sur les aspects théurgiques, au contraire, en insistant sur le caractère naturel du processus. La langue est stabilisée, elle a atteint son *Congelationspunkt*, par analogie avec le devenir graduel des mers et de la terre :

Wie unsre Erdkugel grosse Umwälzungen durchgangen ist, ehe sie die jetzige Gestaltung der Meere, Gebirge und Flüsse angenommen, sich aber seitdem wenig verändert hat, so giebt es auch in den Sprachen einen Punkt der vollendeten Organisation, von dem an der organische Bau, die feste Gestalt sich nicht mehr abändert. (Humboldt, 1820 [1843, p. 242])

Pour Humboldt, cette image vient renforcer la thèse de l'évolution stadiale de la langue : la langue grandit tout comme un être humain, un arbre ou une civilisation, elle se développe à la manière d'un organisme, mûrit, vieillit, à un certain moment parvient à une sorte de perfection structurale.

C'est dans le cadre de cette rhétorique que Šafařík, qui fait de la culture slave son postulat, se trouve face à la tâche de prouver que la *langue*

slave, qu'il prend comme l'ensemble de toutes les langues slaves, comme un tout ou un organisme, n'est pas moins ancienne et pas moins accomplie que la langue-modèle de Humboldt.

C'est bien cet enjeu qui conditionne la thèse que la langue slave est beaucoup plus ancienne que tous ses documents conservés, qu'ils soient écrits ou non. Certes, à commencer par l'époque de Cyrille et Méthode, c'est-à-dire au IX^{ème} siècle, elle existe au niveau des textes, mais avant elle était déjà une langue accomplie, et s'il n'en existe aucune preuve, on peut en trouver des témoignages dans quelques mots de textes «étrangers». Et là où même les mots écrits manquent, l'archéologie et une langue populaire imaginaire viendront à la rescousse. La théorie stadiale de Humboldt devient virtuelle. Son fondement est la foi en l'existence d'une langue slave accomplie avant même que n'en apparaisse la moindre trace. La métaphore est projetée sur l'histoire, plus exactement sur le stade préhistorique d'évolution de la langue.

On peut faire état de plusieurs variantes de transposition concrète du texte humboldtien à partir de l'exemple des *Antiquités slaves* (1837) de Šafařík, un des pères de la slavistique et de l'idée slave, dont l'ouvrage principal fut à l'époque un succès de librairie⁸.

On a l'habitude d'aborder le thème du slavisme et de l'unité slave par une citation de Johann Gottfried Herder (1744-1803) dans ses *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1784-1791), ouvrage dans lequel il parle des Slaves d'une façon devenue canonique. Le petit chapitre (XVI.4. Slawische Völker), contenant un ensemble de mythes et d'images poétiques, se détacha peu à peu de son contexte initial, et les expressions et figures rhétoriques de ce texte se transformèrent en un ensemble discursif à soi tout seul.

Humboldt, quant à lui, n'a pas de rapport direct à la formulation de l'idée slave. Ni les langues slaves, ni les réflexions sur la culture slave ne jouent un rôle important dans ses travaux de linguistique ou de philosophie du langage. Cette précision thématique concerne également la méthode même des travaux de linguistique de la fin de sa vie, et qui en firent une gloire : ils ont tous un caractère universaliste (Hammacher, 1976⁹). Humboldt, dans l'esprit des lumières protestantes tardives, s'intéressait aux idées applicables à la totalité de l'histoire mondiale, à tous les peuples, à toutes les langues (Kaehler 1963, p. 200-201).

La réception de l'œuvre de Humboldt en milieu slavophone commença du vivant de l'auteur, bien que la première traduction en russe ne parût qu'en 1847¹⁰. Néanmoins, absence de traduction ne doit pas être con-

⁸ A l'heure actuelle, le nom de ce livre, canonisé dès le milieu du XIX^{ème} siècle, est bien connu, mais quasiment personne ne se donne la peine de le lire.

⁹ Voir en particulier Gipper (1974) et Müller-Vollmer (1976).

¹⁰ Il s'agit de la traduction, effectuée par B. Jarockij, souvent critiquée pour ses inexactitudes, sous le titre *O sravnitel'nom izučenii jazykov v raznye èpoxi ix razvitija* [Sur l'étude comparée des langues à diverses époques de leur évolution] (*Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung*) dans la revue

fondé avec absence de réception, puisque Humboldt était lu dans l'original. Et ce, non seulement en Europe centrale, où l'allemand jouait un rôle de moyen de communication généralisé dans le monde scientifique, mais également en Russie, où dès le XVIII^e siècle les élites cultivaient la connaissance, à côté du français, ce qui est bien connu, également de l'allemand, qui était la norme de la société éduquée. La philosophie humboldtienne du langage devient canonique dans le monde russophone après la parution du livre de Potebja *Mysl' i jazyk* [‘La pensée et la langue’] en 1862, qui contient un ensemble d'écarts dans l'interprétation des postulats de Humboldt. En 1898 paraît la traduction russe de la monographie de Rudolf Haym sur Humboldt. C'est sur la base de ce Humboldt «réapproprié» par Potebnja que se forme le humboldtianisme et/ou néo-humboldtianisme de la période suivante (cf. Danilenko, 2010), qui continue à se développer jusqu'à l'heure actuelle (en prenant appui, essentiellement, sur les *Œuvres choisies de linguistique* de Humboldt, de 1984, dans la traduction de G. Ramišvili). Le néo-humboldtianisme, s'appuyant sur l'«hypothèse Sapir-Whorf», élaborée dans les années 1930, devint l'un des domaines de prédilection de la linguistique post-soviétique anti-occidentale, laquelle, à son tour, renvoie à certaines conceptions de l'unité slave au XIX^e siècle (en milieu russe ce sont surtout N. Danilevskij (1822-1865) et K. Leont'ev (1831-1891), à la fin du XX^e siècle Lev Gumilev (1912-1992)).

On trouve des traces d'une lecture attentive de Humboldt et d'une mise en œuvre de ses thèses aussi bien dans des citations directes que dans la présence indirecte de son argumentation dans les œuvres de ses lecteurs. Il n'est pas toujours possible de distinguer le discours romantique et nationaliste du déterminisme culturel et la réception spécifique des idées de Humboldt lui-même. Dans les *Antiquités slaves* de Šafařík, les traductions des passages de Humboldt présentent des particularités curieuses. Ces traductions ne manifestent pas seulement le transfert de textes originaux dans un autre milieu langagier, mais aussi des glissements sémantiques et une polémique implicite ou explicite, qui témoignent des méthodes avec lesquelles s'est construite l'idée de la culture slave de l'avenir.

Dans l'ouvrage de Šafařík, devenu par la suite l'un des documents fondateurs de la ligne scientifique, philologique, du mouvement slave, le seul ouvrage de Humboldt qui soit cité est *Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der Vaskischen Sprache*¹¹. Ce travail est loin d'être un des textes centraux de la linguistique humboldtienne, bien au contraire. Il se situe à part, on peut le considérer comme marginal, il a une orientation plus historique et locale que linguistique. Mais c'est précisément cette insistance sur l'historiographie de la civilisation marginale des Basques, de leur langue et de leur peuple, qui attira avant tout l'attention de Šafařík.

Le Pays Basque, de façon analogue au pays construit des Slaves

Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosveščeniya, n° 3, 1847.

¹¹ Pour plus de détails sur cet ouvrage, v. Rousseau, 1987.

dans les *Antiquités slaves* de Šafařík, a pu servir de prototype idéal d'édification linguistique et culturelle. La langue basque, comme la langue slave, est éclatée en une série de dialectes très différents les uns des autres. Il n'existait pas de langue littéraire basque unifiée, pas plus que de langue slave commune, à l'époque où écrivaient Humboldt et Šafařík (le basque unifié ne fut créé que dans les années 1960). Les Basques n'ont pas d'Etat en propre, ils se trouvent dans la «prison espagnole», et ils élaborent une rhétorique et des stratégies politico-culturelles d'émancipation et de séparatisme. Ils possèdent un potentiel pour reconstruire l'étape ultra-ancienne de leur propre histoire : l'époque préhistorique du Pays Basque englobe une période de temps qui commence avec les premiers hominidés il y a 150 000 ans, quant à l'histoire «moderne» du «pays» (en espagnol *País Vasco*, en basque *Euskadi*), elle commence dès avant la conquête du territoire par les Romains vers 50 av. J.-C.

L'étude que fait Humboldt sur les Basques donne à Šafařík la possibilité de s'inspirer des spéculations sur les questions de parenté, qui, de son point de vue, sont insuffisamment présentes chez son maître.

Il va, par exemple, se lancer dans des réflexions sur les liens entre les Basques et les Celtes (Šafařík, 1837, p. 33¹²), en notant que Humboldt ne présente aucune thèse particulière à ce sujet. Cette formulation n'est pas à proprement parler une critique, mais elle laisse entendre qu'une opinion ferme en la matière pourrait exister. Plus que les résultats, c'est la façon de poser le problème qui est symptomatique : les peuples, pour Šafařík et nombre de ses contemporains, sont des entités zoologiques, ils sont même nommés des *tribus*, et la tâche de la langue est alors de décrire les peuples comme des systèmes analogues au monde animal. Dans des endroits déterminés vivent des groupes d'êtres vivants, qu'on peut distinguer les uns des autres de manière objective, et, grâce à une dénomination adéquate, faire entrer dans une description juste du monde. Dans une étape ultérieure on peut tenter d'expliquer où, dans la répartition des tribus et de leur territoire ont eu lieu des erreurs, qui ne se trouve pas à sa place, qui a des droits historiquement fondés sur quel territoire, etc. De ce point de vue, la question des Celtes était dans la première moitié du XIX^{ème} siècle particulièrement populaire, tout comme celle des Slaves, avec cependant cette différence qu'en ce qui concerne les Celtes ne se posait pas la question de l'affirmation identitaire, ils ne formulaient pas de revendications territoriales ou linguistiques, puisqu'il ne s'était pas formé de communauté qui se serait déclarée comme celte. Un des participants actifs aux discussions celtes fut, par exemple, Christian Keferstein, minéralogues amateur, qui se posait précisément la question des rapports de parenté entre les Celtes et les Basques (Keferstein, 1849, p. 291) et s'interrogeait sur l'ancien peuple li-

¹² „W. Humboldt w pagednánj swém: Prüfung der Untersuchungen üb. d. Urbewohner Hispaniens 1821. 4. ohledem příbuznosti Basků s ginými kmeny nic gistého a určitého nepodává. Připouštěje možnost gegich powšechné pokrevnosti s Cely (str. 179). Rask a Pott naproti Basky tyto k Severanům pogí, gichž gsme my následovali, dalšího té věci wyšetřenj a rozhodnutí giným zůstavujice.“

gure¹³, qui devait remplir un vide dans l'histoire des langues avant l'apparition des langues indo-européennes.

En ce qui concerne les liens de parenté celto-slaves, Šafařík constate, sans le commenter, le fait que Humboldt récuse l'origine slave des Vindeliks¹⁴ (Šafařík, 1837, p. 217), l'une des quelques dizaines de tribus celtes qui sont distinguées par les celtologues, et dont certaines sont proclamées parentes des Slaves (Sedov, 1994, p. 37; Kiselev, 1998, p. 156). Il mentionne plus loin les Ibères, un autre peuple sous le nom duquel on peut imaginer des communautés pré-hispaniques fort diverses, dont les racines pourraient se trouver soit en Géorgie orientale, soit en Afrique du Nord (Šafařík 1837, p. 306¹⁵). Ce qui intéresse Šafařík, ce sont les liens qu'il imagine entre eux et les «peuples du Nord». Là encore, Humboldt est cité comme un auteur n'ayant rien dit à ce sujet, en d'autres termes, ce qui est significatif n'est pas son opinion, mais l'absence de celle-ci. Un thème fascinant, qui était devenu pour la génération de Šafařík un sorte de drogue intellectuelle, était ce qu'on peut appeler *l'étymologie créatrice*. En citant Humboldt, l'auteur des *Antiquités* discute une des questions éternelles, celle de l'origine de la désignations des Allemands par *nemcy*¹⁶ (Šafařík, 1837, p. 358¹⁷). Sa solution démontre les possibilités illimitées des spéculations étymologiques : le mot *nemcy* aurait pu ne pas être slave, mais celte, alors que les désignations Teutonen et Thiudisci (d'origine gotique) renvoient aux mots slaves désignant les étrangers : Tjudi, Tuždi, Cuzi. L'établissement d'une hiérarchie ne va pas sans la question de savoir quels langues sont plus anciennes que les autres. Si la linguistique historique et l'historicisme sur un plan général sont la norme des sciences humaines au XIX^e siècle, leur version romantique «créatrice» efface les frontières entre l'étude des sources et leur fabrication inventive. Cette frontière n'est

¹³ La «langue ligure» était considérée comme «pré-romaine» et même «pré-indoeuropéenne». Cette thèse fut développée par l'un des celtologues les plus influents de la fin du XIX^e siècle, Henri d'Arbois de Jubainville, auteur d'un grand nombre de travaux sur les Celtes, et rédacteur de la *Revue celtique*. Il écrivit sur les Ligures par exemple dans son livre *Les Premiers habitants de l'Europe* (Jubainville, 1877).

¹⁴ Les Vindeliks ont dû vivre sur le territoire de l'actuelle Bavière, sur le haut Danube, il s'agissait en fait d'une ville densément peuplée : Manching et de ses environs. Une des sources de renseignements sur les Vendeliks, qui, par son pathos rhétorique rappelle fortement les romans de Tolkien, est le livre légendaire de l'historien et géographe grec Strabon, *Géographie* en 17 volumes (ce traité avait pour ambition de décrire la totalité de l'antique Eucoumène : *periodos gēs* — «description de la Terre»). V. Dueck *et al.*, 2005.

¹⁵ „...Důmyslný Humboldt ve spisu swém o prwotnich obywateljeh Hispanie1) přjbnznosti Iberůw a Celtůw gen powšechně a zlehka se dotknul, ničeho stanovitě neurčuje, owšem pak o pokrewnosti Iberůw s kmeny sewerskými zhola se nepronosl, kterauž teprve Rask za prawau uznal a poněkud dogistil.“

¹⁶ [littéralement : les «muets» (*NdT*)]

¹⁷ „Nemeti za Němce, nikoli za Gally, uznáwá i Ukert A. Geogr. IV. S. 356-357. Humboldt Urhew v. Hispan. S. 108 prawj, že slůwko nemet celtické gest, národ Nemeti ale německý, w Gallii osedlý. Možné že gméno Nemetes Teutonowé od Celtůw dostali. Což, gestli s přibytm Celtůw za Tatry i gméno Nemeti, Němci, ke Slowanům se dostalo, gešto předtm u nich gen výraz Tjudi, Tuždi, Cuzi (= Teutonen, Thiudisci), w užjwánj byl?“

pas une affaire de connaissances et d'accès à des informations vérifiables, elle concerne les buts que se fixe le chercheur. Si l'on peut comprendre l'intention de Humboldt comme une exposition de postulats et la création de leurs liens universaux qui permettraient de saisir le lien de (toute) langue avec la pensée, un peuple et une vision du monde, la tâche de Šafařík s'énonce d'une façon différente. Sa sphère d'application est plus restreinte, car les valeurs sont définies à l'avance, et incluses dans le titre même de la recherche : les «antiquités» ne sont pas l'objet de celle-ci, mais bien son but. Il faut également noter que ces antiquités ne sont pas un objet existant objectivement, mais un genre dont les racines remontent à l'activité des frères Grimm (*Altertumswissenschaften*) et à l'aide duquel va se recréer l'horizon culturel de l'époque du romantisme. Lorsque Šafařík essayait de promouvoir la thèse, en polémique contre Humboldt, que le lituanien provenait du slave et de l'allemand (Šafařík, 1837, p. 361¹⁸), c'est moins une thèse difficilement prouvable qu'il défendait, que sa proche approche narrative de la généalogie : un récit possédant des traits cosmologiques, visant à démontrer la primauté et la prépondérance des Slaves, ne nécessitant aucune démonstration, ni même de définition des héros titulaires (les «Slaves»).

C'est tout un caractère programmatique que comporte la citation de Humboldt dans l'ouvrage de Šafařík, contenant l'affirmation que ceux que dans les sources anciennes on appelle les *Barbares*, n'ont rien à voir avec les sauvages (américains) que les contemporains appellent barbares. Si Humboldt reconnaît le caractère conventionnel des désignations des sociétés «étrangères», chez Šafařík le fait que la dénomination de *Barbares* soit débarrassée de sa charge péjorative (Šafařík, 1837, p. 438-439¹⁹) a un sens théurgique : l'auteur cite, définit et utilise de façon téléologique des centaines de dénominations et d'allusions, grâce auxquelles il établit la «slavitude» de groupes, de tribus et de peuples (ces termes étant pour lui synonymes). Mais, lorsqu'il s'agit de dénominations «étrangères» d'autres auteurs, chez qui ont trouvé la sémantique axiologique de «sauvages», Šafařík se réserve le droit d'apporter des corrections et des changements d'appréciation.

¹⁸ Naproti tomu Rask a W. Humboldt zamjtagj pozdějšj odrozenj se litewčiny ze slowančiny a němčiny, pokládajice gi za jazyk půwodnj, uprostřed mezi slowanským a řeckým stogj, ačkoli vždy slowančině nad mjru přjbužnj, kterážto přjbužnost by gim gistotně w giněm swětě byla se ukázala, kdyby hlauběgi byli do skladu prastarého gazyka našeho pronikli). Tak hle o přjbužnosti Slowanůw i Litwanůw saudili posawad domácj i přespolnj znatelé gazykůw i historie národůw. Řjdjce se při této důležité wěci netak cizj wýpowědj, gako raděgi vlastnjm přeswědčenjm, nabytým po dlauhém wyšetřowánj gak wšech historických swědectwj, tak i powahy obau gazykůw a giných okolnostj, uznáwáme národy litewské a slowanské we předhistorické době owšem za rozsochy gednoho kmene (...)

¹⁹ Slowa předůmyslného znatele tagemstwj přjrody i děgin lidských, Wil. Humboldta, w giněm ohledu, t. o Iberech a Celtech pronešená, zagisté uhodná a prawdiwá gsau i we přjčině našj : „Střezme se, prawj on, abychem národůw, gež stařj barbary gmenugj, s diwochy, gakěž nynějšjho času w Americe a w gižnjm oceanu nalězáme, nerownali. Stupeň zagisté wzdělanosti, na němž onino stáli, byl docela jiný (...)

Humboldt construit une identité idéale des langues et de leurs locuteurs pour tous, c'est un modèle de pensée et de perception du monde, qui nie aussi bien la dominante représentationnelle que le concept de signe linguistique²⁰. Šafařík, lui, construit dans ce monde des frontières et des Etats virtuels. Il oppose à la philologie des mentalités celle de la géopoétique et de la géopolitique. Humboldt construit l'humanité comme une nature plurielle, libérée de la prison du signe. Les langues sont un art, tout en étant l'expression naturelle d'une âme collective²¹. La construction de Šafařík est séparatiste et (post)coloniale : l'inscription de la slavité dans l'humanité se déroule par la confrontation et des procédés de domination. Et la définition du Slave repose tout autant sur une notion de contraste. Šafařík le caractérise avec toute la précision d'un zoologue, en se référant à l'autorité de l'anthropologue William Frederic Edwards, son contemporain :

Podoba hlavy, patříc na obličej, blíž se ke čtverohranu, protože výška gegj málo většj nežli šjřka, téměř pak značně sploštěné a čelisti wodorowné gsau. Nos nenj tak dlouhý gako dálka od gehu konce ke bradě; gest pak od kořene až ku konci téměř přjmý, t. bez ohybu patrného, kterýžto však, bylliby čitedlný, lehaunce bylby poddutý, tak že na špici by se maličko vypjnal; spodnj částka nosu gest trochu širšj, konec kulatý. Oči, trochu hlubšj, dokonále přjmočárně ležj; a když něco zvláštnjho do sebe magj, zdagj se býti menšj, nežliby celý rozměr hlavy žádal. Obočj, málo husté, blíž se k očjm zvláště u kautku vnitřnjho, odkudž často šikmo wybjhá. Usta negsau wysedlá, ani rty tlusté, ale mnohem bližšj nosu nežli konce brady. K těmto znakům geště geden zvláštnj a dosti rozšjřený se pogj, t. nehognost brady, kromě wausůw. (Šafařík 1837, p. 32)

© Tomáš Glanc

(traduit du russe par Patrick Sériot)

²⁰ „gegen eine instrumentelle Repräsentationstheorie der Sprache“, v. Trabant *et al.* 1983, p. 254.

²¹ «Der Organismus der Sprachen entspringt aus dem allgemeinen Vermögen und Bedürfniss des Menschen zu reden, und stammt von der ganzen Nation her.» (Humboldt, 1968, p. 8)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARSLEFF Hans, NIEDEREHE, Hans-Josef, KELLY, Louis G. (éds.), 1987 : *Papers in the History of Linguistics. Proceedings of the Third International Conference on the History of the Languages Sciences (ICHoLS III)*, Princeton, 19-23 August 1984, Amsterdam : John Benjamins.
- ALPATOV Vladimir, 1998 : *Istorija lingvističeskix učenij* [Histoire des théories linguistiques], Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- ARUTJUNOVA Žanna (éd.), 1998 : *Kul'turologija* [Culturologie], XXème siècle, 2e partie, Moskva : Universitetskaja kniga.
- DAL' Vladimir, 1863-1866 [2002] : *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka* [Dictionnaire raisonné de la langue grand-russe vivante], t. 2, Moskva : Astrel' : AST.
- DANILENKO Valerij, 2010 : *Vil'gel'm fon Gumbol'dt i neogumbol'dtiansvo* [W. von Humboldt et le néohumboldtianisme], Moskva : Kniznyj dom « LIBROKOM ».
- DUECK D., LINDSAY H., POTHECARY S. (eds.), 2005 : *Strabo's Cultural Geography. The Making of a Kolossourgia*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GIPPER Helmut, 1974 : «Individuelle und universelle Züge der Sprachen in der Sicht W. v. Humboldts», in Hammacher, 1976, p. 199-216.
- HAMMACHER, Klaus (éd.), 1976 : *Universalismus und Wissenschaft im Werk und Wirken der Brüder Humboldt*, Frankfurt : Klostermann.
- HAYM Rudolf, 1856 : *Wilhelm von Humboldt Lebensbild und Charakteristik*, Berlin : Gaertner.
traduction russe : 1898, *Vil'gel'm fon Gumbol'dt. Opisane ego žizni i xarakteristika* [W. von Humboldt. Description de sa vie et caractérisation] Moskva : Soldatenkov.
- HUMBOLDT Wilhelm von, 1820 : *Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung*, Berlin : Akademie der Wissenschaften.
- 1836 : *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, Berlin : Druckerei der Königlichen Akademie der Wissenschaften.
- , 1843 : *Wilhelm von Humboldt's gesammelte Werke*, Bd. 3. Berlin : Walter de Gruyter.
- , 1968 : *Wilhelm von Humboldts Werke*, Berlin : Walter de Gruyter.
- HUMBOLDT Wilhelm von [Gumbol'dt Vil'gel'm fon], 1984 : *Izbrannye trudy po jazykoznaniju* [Œuvres choisies de linguistique], Moskva : Progress.

- JUBAINVILLE Henri d'Arbois de, 1877 : *Les Premiers habitants de l'Europe, d'après les écrivains de l'Antiquité et les travaux des linguistes*, Paris : J.B. Dumoulin.
- KAEHLER Siegfried A., 1963 : *Wilhelm von Humboldt und der Staat*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- KEFERSTEIN Christian, 1849 : *Ansichten über die keltischen Alterthümer, die Kelten überhaupt und besonders in Teutschland, so wie den keltischen Ursprung der Stadt Halle*, Bd. 2, Halle : Schwetschke.
- KISELEV Aleksandr, 1998 : *Slavjane i Rus' : problemy i idei. Koncepcii, roždennye trexvekovoj polemikoj, v xrestomatijnom izloženíi. Xrestomatija* [Les Slaves et la Russie : problèmes et idées. Conceptions nées d'une polémique vieille de trois siècles, dans leur exposition chrestomathique], Moskva : Flinta.
- KRIZEK Václav, 1883 : *Z dějin starých Slovanů. Studie z literární pozůstalosti Václava Křížka, býv. ředitele c.k. Vyššího real. gymnasia tábořského* [Sur l'histoire des anciens Slaves], Tábor : K. Janský.
- MÜLLER-VOLLMER Kurt, 1976 : «Von der Poetik zur Linguistik - Wilhelm von Humboldt und der romantische Sprachbegriff», in : Kurt Müller-Vollmer (Hg.), *Universalismus und Wissenschaft im Werk und Wirken der Brüder Humboldt*, Frankfurt : Klostermann, p. 224-240.
- ROUSSEAU Jean, 1987 : «Les trois méthodes de la comparaison chez Wilhelm von Humboldt», in Aarsleff, 1987, p. 461-464.
- SEDOV Valentin, 1994 : *Slavjane v drevnosti* [Les Slaves à l'époque antique], Moskva : NPBO "Fond archeologii".
- ŠAFAŘÍK [Šafařík] Pawel Josef, 1830 : «O Aristofanovi a jeho Oblacích» [Sur Aristophane et ses Nuées], *Časopis Českého musea* 1830, III., p. 413-432. Les premières parties de la traductions furent publiées dans la même revue : *Časopis Českého musea* 1831, IV, p. 138-152 et 254-276.
- , 1834 : «Myšlenky o starobylosti Slovanů v Evropě» [Pensées sur le mode de vie ancien des Slaves en Europe], *Časopis českého Musea* 1834, II, p. 23-57.
- , 1837 : *Slowanské starožitnosti* [Les antiquités slaves], Praha : tiskem J. Spurného.
- TRABANT Jürgen ; ESCHBACH, Achim (éds.), 1983 : *History of Semiotics*, Amsterdam : J. Benjamins.
- TROUBETZKOY [Trubeckoj] Nikolaj, 1923 : «Vavilonskaja bašnja i smešenie jazykov» [‘La Tour de Babel et la confusion des langues’], *Evrasijskij vremennik*, n° 3, Berlin, p. 107-124. Trad. fr. in P. Sériot (éd.) : *N.S. Troubetzkoy. L'Europe et l'humanité*, Liège : Mardaga, 1996, p. 115-126.



PAVEL JOSEF ŠAFARIK.

Pavel Jozef Šafařík (1795-1861)